

EUROPA DANSE

Europa Danse a été créé en 1999 par Jean Albert Cartier, s'inspirant de l'Orchestre des Jeunes de Claudio Abbado.

En effet, pourquoi ne pourrait-on transposer ce qui réussissait pour de jeunes musiciens à de jeunes danseurs, en leur offrant le passage obligé entre la fin de leurs études et leur entrée dans la vie professionnelle ?

C'est ainsi que depuis sa création, Europa Danse a accueilli près de 250 jeunes danseurs, âgés de 16 à 21 ans.

Issus de formation classique, ils ont été sélectionnés avec l'aide Hélène Traïline dans des conservatoires ou écoles privées en Europe.

En huit ans, 90% des danseurs issus de l'Académie Europa Danse vivent aujourd'hui de leur Art. Certains brillent déjà dans de grandes compagnies internationales telles que le San Francisco Ballet, American Ballet Théâtre, Het National Ballet d'Amsterdam, English National Ballet, Culberg Ballet et les compagnies de Jiri Kilian, Nacho Duato, John Neumeier, Opéra de Lyon etc.

L'édition 2008 réunira à nouveau vingt-deux jeunes danseurs en provenance de huit à dix pays d'Europe afin de préparer un spectacle « Picasso et la Danse » ainsi qu'un programme destiné à un jeune public.

Ce spectacle fera ensuite l'objet d'une importante tournée en France et à l'étranger en octobre, novembre et décembre prochains (dont la Maison de la Danse à Lyon et le Théâtre des Champs Elysées à Paris) donnant ainsi aux jeunes danseurs la possibilité de faire le lien entre la fin de leurs études et le début d'une carrière prometteuse.

PICASSO ET LA DANSE

Après avoir programmé pendant huit ans les plus grands chorégraphes contemporains, de Balanchine à Jiri Kilian, Mats Ek, Nacho Duato, Naharin, Bigonzetti, Forsythe...etc, Europa Danse présentera en 2008 un programme « Picasso et la Danse ».

Quatre ballets seront réunis :

Parade (1917)

Pulcinella (1920)

Mercure (1924)

Cuadro flamenco (1921)

Ces ballets seront présentés dans les décors et costumes réalisés d'après les maquettes de la création - en accord avec « Picasso administration ».

Parade et Cuadro flamenco seront présentés dans la version d'origine.

Pulcinella et Mercure feront l'objet de créations avec Ana Maria Stekelman pour Pulcinella et Thierry Malandain pour Mercure.

Fidèle à sa mission d'insertion professionnelle pour de jeunes artistes européens, la compagnie regroupera vingt danseurs en provenance de neuf pays d'Europe et bénéficiera pour Cuadro flamenco de la présence d'artistes terminant leurs études au Conservatoire Royal de Madrid.

Ainsi se renouvellera l'initiative de Serge Diaghilev qui, lors de la création du ballet, ramena d'Espagne une troupe de danseurs flamenco qui partagèrent la soirée avec les danseurs russes au Théâtre de la Gaité Lyrique en 1924 à Paris.

Ce spectacle proposera donc au public à la fois une page du patrimoine de la danse et une vision actuelle sous l'égide de l'œuvre de Picasso.

Pablo PICASSO (1881 – 1973)

La personnalité de Picasso domine la vie artistique de la première moitié du XX^e siècle. Aucun peintre, depuis Michel-Ange, n'a à ce point stupéfié, subjugué son époque, n'a à ce point déterminé et souvent devancé son évolution.

Principal auteur de la révolution cubiste qui, autour de 1910, change complètement la face de l'art européen, Picasso a pris la tête du mouvement de retour à l'antique et de reflux vers la tradition qui caractérise les années 1920. Son exemple a été essentiel au développement du surréalisme, de la peinture du rêve et de l'inconscient, et il n'est pas une des inventions stylistiques de notre temps qui, jusqu'en 1950, ne se rattache plus ou moins à son influence.

Pourtant, et bien qu'il ait constamment interrogé tout l'héritage du passé, surtout au niveau des arts primitifs, Picasso est un artiste solitaire et culturellement autonome. A l'époque de Guernica, pendant la guerre, à travers l'engagement politique qui suit la Libération, il a pu donner l'impression qu'il souhaitait exprimer les angoisses et les espérances de ses contemporains, être l'interprète « humaniste » d'une histoire, mais son œuvre « fanatiquement autobiographique » (D. Kahnweiler) n'est en fait que le miroir de lui-même. L'alternance entre la violence et la douceur, le charme sentimental et la provocation insurrectionnelle qui la caractérise trouve son origine aussi bien dans les péripéties de la vie du peintre que dans la profonde et mystérieuse ambiguïté de sa nature d'artiste.

Par sa fécondité, la richesse de son iconographie, la diversité des techniques qu'elle utilise et parfois invente, cette œuvre, même si le temps n'en retient pas la totalité, est celle d'un créateur qu'on peut dire universel.

André FERMIGIER et Hélène SECKEL
Encyclopédie Universalis

PICASSO ET LE THEATRE

Un homme comme Picasso, qui a été curieux de toutes les techniques, de toutes les disciplines artistiques, qui a apporté dans chacune d'elles une vision neuve et des solutions imprévues, ne pouvait rester étranger au théâtre. Là comme ailleurs, il provoque le scandale, parce que les solutions qu'il propose font table rase de ce qui le précède et réduisent les problèmes à leurs données essentielles. Il aboutit ainsi à des œuvres qui semblent en rupture avec le passé, mais en respectant cependant l'esprit et en renouvelant l'apparence. C'est ainsi qu'en abordant la décoration théâtrale, Picasso s'est strictement plié aux principes de la scène à l'italienne avec son ouverture sur un côté, face au public, avec les perspectives qu'elle offre, les moyens d'action qu'elle permet aux acteurs. Dans un cadre aussi parfaitement défini, il a imposé des interprétations très différentes.

Raymond COGNIAT
Dictionnaire du Ballet Moderne

PICASSO ET LA DANSE

PRESENTATION DES BALLETS

PARADE

Picasso avait abordé très jeune les sujets théâtraux dans ses peintures exécutées à Barcelone et Madrid, sous l'influence de Degas et Lautrec. A son retour à Paris en 1904, clowns, pierrots, arlequins et acrobates apparaissent alors dans ses toiles aux personnages mélancoliques des périodes bleue et rose. Mais à partir de 1906, bien que Picasso continue de s'intéresser aux saltimbanques et artistes du cirque et à les fréquenter, ses préoccupations le portent vers d'autres horizons : la découverte du Cubisme. Et ce n'est qu'en 1916 qu'il revient au théâtre.

C'est le compositeur Edgar Varèse qui présenta à Picasso un jeune poète brillant et mondain : Jean Cocteau, qui avait fréquenté les Ballets Russes et Diaghilev dès leur arrivée à Paris en 1909 et souhaitait lui demander de monter un spectacle moderne. Cela tombait bien, car Diaghilev avait senti quelque usure dans son répertoire de ballets romantiques et typiquement russes et cherchait autre chose de plus contemporain, et qui puisse étonner son public.

C'est ainsi que Cocteau et Reynaldo Hahn lui proposèrent thème et musique du *Dieu Bleu* (1912), et qu'il commanda *Daphnis et Chloé* à Ravel (1912), *La Légende de Joseph* à Richard Strauss (1914), *Jeux*, sur un sujet contemporain, à Debussy (1913). C'est aussi l'époque où Diaghilev remplace Fokine et Nijinski par un jeune homme qui allait se révéler un chorégraphe talentueux : Léonide Massine.

« Jean, étonne-moi ! » avait dit Diaghilev à Cocteau, l'incitant à lui proposer un sujet audacieux. Or, le poète venait (en octobre 1915) de rencontrer Eric Satie dont la musique ironique et libre le séduisit aussitôt, et de faire la connaissance de Picasso qui fit son premier portrait. Le projet de *Parade* fut mis en route. Mais des divergences apparurent très vite entre les protagonistes pour parvenir finalement à la synthèse que souhaitait Picasso. « C'est arrangé -écrit Satie- Cocteau sait tout. Lui et Picasso se sont entendus. Quelle veine ! »

Et Douglas Cooper dans son beau livre « Picasso et le Théâtre » résume la situation : « L'idée de Picasso était de faire dans un autre domaine, cette fois-ci à trois dimensions, l'application pratique d'une de ses grandes trouvailles picturales des années héroïques du Cubisme, en juxtaposant des éléments réels et des éléments

imaginés et de les faire travailler ensemble pour produire une expérience accrue de la réalité ».

Et le 17 Février Cocteau et Picasso se mirent en route pour rejoindre Diaghilev et Massine à Rome où séjournait la compagnie. Ils y passèrent trois mois d'une collaboration fructueuse. Picasso composa le rideau de scène de *Parade* : personnages de cirque dans une atmosphère tendre et romantique, puis le décor cubiste de la ville ouvrant au fond sur l'entrée des artistes : le prestidigitateur chinois, les acrobates, la petite fille américaine, le cheval de cirque et ces fameux managers, « hommes-décor » selon le mot de Cocteau, faisant le lien avec les artistes.

Le ballet fut créé le 18 Mai 1917 au Théâtre du Châtelet à Paris dans le tumulte. Les spectateurs trouvèrent la création frivole à une époque où la guerre était particulièrement sanglante, mais c'est aussi contre le Cubisme qu'ils se révoltaient. Pourtant *Parade* avait ses défenseurs. Guillaume Apollinaire écrivait dans le programme : « Ils ont accompli pour la première fois ce mariage entre la peinture et la danse, entre la plasticité et le mime qui est le signe de l'avènement d'un art plus complet. » Et Juan Gris d'écrire « C'est une tentative de faire quelque chose de tout à fait nouveau dans le théâtre. Elle a eu un gros succès. »

Diaghilev reprit *Parade* en 1920 à Paris. La guerre était finie, le Cubisme accepté et Picasso peut-être discuté, mais reconnu, ce qui fait dire à Cocteau : « Trois ans après, les détracteurs applaudissent et ne se souviennent pas d'avoir sifflé ! »

Aujourd'hui *Parade*, que nous présentons bien sûr dans les décors, costumes et chorégraphie d'origine, ne choque plus personne, séduisant tout public de 7 à 77 ans, présent comme une page d'histoire d'un charme toujours vivant.

PULCINELLA

Le sujet de *Pulcinella* - Polichinelle - est tiré d'un manuscrit de 1700 découvert par Diaghilev à Naples, et la musique d'éléments épars de Pergolèse dont Stravinsky s'inspira.

Après Rome, Picasso, Stravinsky et Massine découvrent Naples et sa vie populaire. Ils fréquentent bouquinistes et brocanteurs et assistent à des spectacles de Commedia dell'Arte « dans une petite salle bondée, sentant l'ail ». Le personnage principal traditionnel était Pulcinella « serviteur rusé et comique au nez extravagant, crochu, apte à se mettre dans un mauvais pas, mais habile à se dérober au châtement, ayant comme compagnon Arlequin. » (Douglas Cooper)

Tous ces personnages n'avaient rien pour surprendre Picasso et ses amis et c'est ainsi que devait naître deux ans plus tard un ballet les réunissant. Il fut créé par Diaghilev et les Ballets Russes le 15 Mai 1920 à l'Opéra de Paris.

Mais ce n'est pas cette partition ni la chorégraphie de Massine que nous avons retenues, trop longues et comptant trop de personnages, mais la « Suite de Ballet » de 20' que Stravinsky composa deux ans plus tard, gardant bien entendu les différents thèmes initiaux. Version révisée en 1949. Et si, bien entendu, nous avons conservé le magnifique décor bleu et noir de Picasso, architecture essentielle d'inspiration cubiste, nous avons en revanche cherché à créer une nouvelle chorégraphie.

Et c'est Ana Maria Stekelman, artiste argentine, issue de l'école Martha Graham qui a accepté de relever le défi, de s'imprégner des sources du ballet et de lui donner une nouvelle vie en gardant bien sûr la vivacité et l'ironie propres au personnage principal Pulcinella et ses complices.

Nous pensons être fidèles à Picasso en ne faisant pas une reconstitution de la chorégraphie d'origine, mais en cherchant un style plus moderne. D'ailleurs Douglas Cooper écrit : « Comme il me l'a dit lui-même, son idée était de transposer *Pulcinella* en termes modernes, au lieu de l'habiller comme dans un spectacle traditionnel de la Commedia dell'Arte, ce que voulait Diaghilev. »

MERCURE

En 1924, le Comte Etienne de Beaumont prend l'initiative d'organiser sous le titre Les Soirées de Paris, un spectacle de danse au Théâtre de la Cigale. Les représentations ont lieu du 17 mai au 30 juin, au bénéfice de « l'Aide aux Veuves de Guerre et du Comité de Secours aux Réfugiés Russes »

Il demande l'aide de Diaghilev, ce qui explique sans doute la présence de Léonide Massine pour cinq ballets : *Salade, Le Beau Danube, Gigue, Les Roses* et *Mercure*, aux côtés de Miss Loïe Fuller, vedette du spectacle. Les musiciens sont de choix : Darius Milhaud, Henri Sauguet, Eric Satie et Johan Strauss; De même les décorateurs, George Braque, André Derain, Marie Laurencin et Picasso. Quelle affiche !

Bien sûr, la participation de Picasso justifiait toutes les curiosités, d'autant que le ballet était sous-titré « Poses Plastiques en trois tableaux » et « rideau, constructions scéniques et costumes ». Il faut rappeler que le public avait admiré précédemment, non sans polémique, *Parade (1917), Le Tricorne (1919), Pulcinella (1921)*, tous admirables ballets, plutôt narratifs. Aussi fut-il fort surpris de la liberté avec laquelle Picasso - en complicité avec Massine - avait traité le thème mythologique grec, mêlant formes en carton et métalliques entrant en concurrence avec les danseurs.

Le ballet fut accueilli avec réserve, à l'exception de Diaghilev, présent dans la salle, dont l'enthousiasme l'amena à reprendre *Mercure* trois ans plus tard (le 2 juin 1927, au Théâtre Sarah Bernhardt). Pourtant, dans Les Nouvelles Littéraires du 21 juin 1924, Georges Auric parlait à propos de *Mercure* de « la richesse, la fantaisie suprême d'un artiste vraiment extraordinaire ».

Mais le spectacle fut également brocardé par quelques jeunes du groupe surréaliste récemment constitué, protestant contre la participation « pour le compte de l'aristocratie internationale », de l'un de leur héros préféré de l'art moderne. Néanmoins, André Breton et ses amis furent si impressionnés par l'audace créatrice de Picasso, qu'ils rédigèrent le lendemain de la répétition générale une lettre parue le 20 juin 1924 dans Paris Journal, sous le titre « Hommage à Picasso ». Et les signataires n'étaient pas des moindres : Louis Aragon, Georges Auric, André Breton, Robert Desnos, Max Ernst, Benjamin Péret, Francis Poulenc, Philippe Soupault, Roger Vitrac ! Tel fut *Mercure* à sa création.

Si le rideau de scène de Picasso, ainsi que ses éléments de décor et les costumes sont parvenus à franchir les silences du temps, rien ne subsiste de ces « poses plastiques », ni des indications chorégraphiques. Aussi on peut imaginer l'envie et l'impatience qui furent les nôtres de recréer *Mercure*. Et le choix de Thierry Malandain s'est tout de suite imposé à nous. Il est l'un des rares vrais créateurs français de la chorégraphie contemporaine, tant par sa culture que par son invention pleine de liberté et d'humour. Voici donc grâce à lui *Mercure* ressuscité.

CUADRO FLAMENCO

Les Ballets Russes arrivèrent à Madrid en mars 1921, accompagnés de Stravinsky. Massine ayant quitté la compagnie, Diaghilev était à la recherche d'une nouvelle idée pour sa prochaine saison programmée à Paris à la Gaîté Lyrique en mai 1921. A Séville pour la semaine sainte avec Stravinsky et Boris Kochno, ils étaient à la rencontre de l'art andalou dont le compositeur aurait pu s'inspirer comme il l'avait fait précédemment avec Pergolèse pour *Pulcinella*. Mais ils comprirent très vite que la musique traditionnelle flamenco devait rester dans son authenticité. et Diaghilev se rendit compte également qu'il ne pourrait jamais monter un ballet espagnol avec ses danseurs russes.

Le trio fréquenta bars et cabarets sous la conduite d'une jeune danseuse nommée Pépita, cherchant à réunir un spectacle de chant et danse flamenco accompagné de guitare, avec un décor et des costumes commandés à un artiste espagnol. La première idée de Juan Gris fut vite abandonnée pour une question de délais et Diaghilev se souvint de maquettes non utilisées de *Pulcinella* que Picasso avait faites un an auparavant. Le peintre accepta de remanier son décor initial qui représentait l'intérieur d'un théâtre XIXème rouge, or et noir; et Picasso participa même à la réalisation du décor en peignant le panier de fleurs et le groupe de spectateurs dans les loges

Le ballet fut donc représenté pour la première fois le 21 mai 1921 à la Gaîté Lyrique, puis à Londres avec un grand succès. Mais Diaghilev ne pouvait garder plus longtemps les danseurs espagnols, inutilisables dans le répertoire des Ballets Russes et il ne fut plus question de *Cuadro Flamenco*. C'est Jean-Albert Cartier qui décida de remonter le ballet, retrouvant la maquette et la faisant réaliser aux dimensions de la scène de l'Opéra de Nice où le ballet fut représenté en juin 1996 avec la Compagnie Cristina Hoyos, reprenant les musiques et danses traditionnelles : la malaguena, la farruca, la jota aragonesa, etc...

Et c'est à nouveau ce ballet qui est présenté par Europa Danse, avec le concours de huit jeunes danseurs venant de terminer leurs études dans la classe de Flamenco du Conservatoire Royal de Madrid. Les chorégraphies étant reprises de la tradition par Ricardo Franco et Beatriz Martin.

Mais il faut aussi parler des maquettes de costumes de Picasso que l'on croyait perdues et qui viennent d'être retrouvées. Seule une photo du ballet sur scène en 1921. témoignait de leur existence. Pour la première fois, depuis sa création à la Gaîté Lyrique *Cuadro Flamenco* se retrouvera dans toute son authenticité.

BIOGRAPHIES

ANA MARIA STEKELMAN

Ana María Stekelman a étudié la Danse Moderne à Buenos Aires avec Paulina Ossona et Renate Schottelius et à New York dans l'École de Danse de Martha Graham.

En 1968 elle a dansé dans la Compagnie d' Oscar Araiz et en 1972 à l'Opéra Collège (Danse and Music Research).

Elle a été le premier Directeur de l'Atelier de Danse du Théâtre San Martín, créé par Kive Staiff en 1977.

Elle a été invitée à l'American Dansez Festival en 1976,1978 et 1990.

Depuis qu'elle a créé sa Compagnie "Tangokinesis" (1992), elle a approfondi sa recherche de la fusion du Tango avec la Danse Moderne. Avec sa compagnie elle a tourné partout dans le monde parmi des scènes importantes : Festivals : Jérusalem, Automne de Madrid, Biennale de la Danse de Lyon, Coloré Dansez Festival, American Dansez Festival, World Financial Center de New York et dans deux occasions dans le Kennedy Center.

« Palais » a été la seule chorégraphie argentine invitée à la clôture du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes (1999).

Elle a présenté sa Compagnie avec Julio Bocca à l'Opéra Garnier de Paris, dans la première mondiale de "Consécration du Tango".

Ana María Stekelman a créé des oeuvres pour différents Ballets du monde, entre autres, Ballet Stagium du Brésil ; Ballet Du Nord de la France ; Ballet de l'Opéra de Rome ; Ballet National du Chili ; Ballet Stable du Théâtre Columbus.

Pour Julio Bocca elle a créé de nombreuses oeuvres : "Concertango" ; "Consécration du Tango" ; "Mambo Suite" ; "Piazzolla Tango vif" ; "Bocca Tango" ; "Répercussions" ; "Macbeth" ; "L'Homme de la Cravate Rouge".

Ana María Stekelman sollicitée par Carlos Saura fera la chorégraphie des scènes du film "Tango", recevant pour cette dernière l'American Choreography Award à Los Angeles. En avril 2002, sa Compagnie Tangokinesis a été choisie pour jouer un documentaire produit par le canal ARTE de la France.

Ses deux derniers ballets sont « adios hermano cruel » pour Julio Bocca et « les Noces de l'Enfant Roi » pour les « Fêtes de nuit » du bassin de Neptune à Versailles avec Alfredo Arias en septembre 2006.

RICARDO FRANCO

Il fait des études de danse espagnole, de flamenco et de ballet classique, spécialité à laquelle il consacre finalement sa carrière professionnelle de danseur. Dans sa formation classique, on relève les noms de Luis Fuente, Carmina Ocaña, Carmen Roche, Héctor Zaraspe, Robert Denvers et, tout particulièrement, celui de Azari Plisetsky.

Il a travaillé dans les compagnies de danse espagnole de Mariemma et de Rafael Aguilar.

Il a été premier danseur de la Compagnie nationale de danse depuis sa fondation en 1979 jusqu'en 1996. Il a interprété dans cette compagnie un très large éventail chorégraphique, depuis Petipa et Balanchine jusqu'à Forsythe, Kylian ou Mats Ek.

En plus de sa participation à de nombreux galas internationaux d'Etoiles de la danse au cours de sa carrière, il a été partenaire sur la scène de grandes danseuses telles que Carla Stallings, Eva Evdokimova, Arantxa Argüelles, Carmen Molina, Trinidad Sevillano, Mar Baudesson, Ann Marie de Angelo, Carla Fracci, Rosario Suarez et Maya Plisetskaya.

A la C.N.D., il a travaillé sous la direction de Victor Ullate, Maria de Avila, Ray Barra, Maya Plisetskaya et Nacho Duato. Avec Maria de Avila, il a exercé les fonctions de maître répétiteur, préparant pour la scène les chorégraphies « Symphonie pastorale » de Sparenblek et « Percussion pour six hommes » de Nebrada.

Il a aussi collaboré à la préparation de Jaime Garcia Castilla pour le concours international de Lausanne en créant pour lui « No code », une chorégraphie avec laquelle le danseur a obtenu, entre autres, le prix à l'excellence contemporaine.

Il a chorégraphié « Alfama » pour Luis Ribagorda qui a obtenu les premiers prix du Concours de danse de Saragosse.

Comme chorégraphe, il a réalisé des créations classiques, néoclassiques, contemporaines et flamencas.

Dans le domaine flamenco : « La Calle », nommé pour le prix à la meilleure création chorégraphique de 1997 par l'Association des Directeurs de scène d'Espagne ; Aflojá por Bulería, qui a obtenu le Prix de l'Association des Professionnels de la danse au 5^{ème} Concours de chorégraphie de danse espagnole et flamenco de Madrid.

Comme directeur, il a mis en scène la reconstruction de la version originale (1915) de L'Amour Sorcier de Manuel de Falla, pour le théâtre Lara de Madrid, dans le cadre du Festival d'Automne de 1997. Il a créé « Flamenco !!! », produit par Ysarca au Festival Tanz'96 de Vienne. Il a créé et dirigé « De sol a lua », commande du Pavillon espagnol de l'Expo 98 de Lisbonne, produit par Ysarca. Il est directeur de la compagnie Flamenco XXI Danza.

Il a réalisé la chorégraphie du spectacle « Rêves et folies » de Jordi Savall, présenté lors de la saison 2002 de Salamanque. Il a créé « Plus jamais » pour Europa Danse, présenté en France en juillet 2002, remonté pour l'Atelier du R.C.P.D. pour sa présentation au cours de la saison 2003.

En 2006, il présente « Gloriabendí », créé avec Beatriz Martín.

Il est actuellement professeur titulaire du Conservatoire royal professionnel de danse, travail qu'il concilie avec ses apparitions sur scène.

BEATRIZ MARTIN

Elle débute comme professionnelle au Festival de Musique et de Danse de Grenade, en 1984, à l'âge de 14 ans.

Elle se rend à Madrid en 1985 pour travailler dans la compagnie de Rafael Aguilar en tant que première danseuse, créant « la Maison de Bernarda Alba » au théâtre Albeniz. Avec cette compagnie, elle effectue plusieurs tournées et participe en Italie au Festival de Los Divinos, aux côtés d'Antonio Gades, Cristina Hoyos, Carla Fracci et Luciana Savignano.

Antonio Gades lui offre le premier rôle dans « Carmen ».

En 1990, elle participe avec Maya Plisetskaya à divers Galas d'Etoiles de la danse. Elle intègre la compagnie de Luisillo comme première danseuse.

Elle prend part au spectacle « Sommet flamenco » qui lui permet de danser pour la première fois au Royal Albert Hall de Londres.

En 1993, elle est la partenaire de El Güito dans « Apologie » de Carmen Amaya, au théâtre Arriaga de Bilbao. Elle crée « Le flamenco est vie », de la productrice sévillane Pureza et présente le spectacle en France et aux Etats-Unis.

En 1994, elle partage l'affiche avec Manolo Sanlúcar pour divers concerts. Elle tourne des émissions de télévision pour Canal Sur (La puerta del cante), TVE1 (Arte y artistas flamencos) et Mundovisión ; elle participe également au film Nosferatu II aux côtés de Klaus Kinski.

En 1996, elle est invitée avec les meilleures jeunes figures du moment à participer au spectacle Flamenco commandé pour la clôture du festival Tanz 96 de Vienne.

Elle interprète le rôle de Candela dans L'Amour Sorcier de M. de Falla, chorégraphie de Manolo Marín, au festival de Musique et de Danse de Grenade. Elle crée « Lances del Arenal », chorégraphie de Javier Latorre, à la Biennale de Séville.

En 1997, elle participe à la reconstruction de L'Amour Sorcier, gitanerie en un acte et deux tableaux de M. de Falla, version originale de 1915, dirigée par Ricardo Franco et créé au théâtre Lara de Madrid.

Elle est invitée par La Fura dels Baus pour le montage réalisé à l'occasion de la présentation à Grenade du film « Mort » de Lorca à Grenade.

En 1998, elle participe comme première danseuse au spectacle « De sol a lua », présenté par le Pavillon espagnol à l'Expo Lisbonne 98, dirigé par Ricardo Franco. Elle présente son propre récital à la Biennale de danse de Lyon.

En 2002, elle participe au montage A ma façon de José Granero, créant pour ce spectacle la chorégraphie « Léger, très léger », de Ricardo Franco, au théâtre Villamarta de Jerez.

Elle donne des représentations dans le monde entier et est invitée à donner de nombreux cours de flamenco en Espagne, en Europe, en Amérique et au Japon.

Elle est actuellement professeur titulaire de flamenco au Conservatoire royal professionnel de danse de Madrid, activité qu'elle concilie avec ses apparitions sur scène.

SUSANNA DELLA PIETRA

Née en Suisse, Susanna Della Pietra commence ses études de danse avec Trudy Hännny, une élève de Kniaseff.

Elle entre ensuite au Royal Ballet School de Londres qu'elle quitte, après trois années, avec son diplôme de professeur de danse.

Un cours de théorie de composition chorégraphique, tenu par Léonide Massine, faisait partie du programme de cette école.

Son intérêt pour la danse moderne la conduit à New York, où elle étudie à l'école de Martha Graham et au Dance Notation Bureau.

Après sa carrière de danseuse, le célèbre chorégraphe russe Léonide Massine la choisit comme assistante. Elle travaille avec lui jusqu'à sa mort en 1979, remontant *Gaité parisienne*, *Pulcinella*, *Parade*, *Le Sacre du printemps* et *Le Tricorne* en Europe, aux États-Unis et au Canada, après la préparation de ces œuvres sur l'île de Galli, propriété de Massine.

Elle voyage avec le Maître pour donner des conférences sur sa théorie de composition à Paris, Londres et Vienne.

Après la mort de Massine, elle continue à régler ses ballets fidèlement, ayant tout écrit en notation Benesh ou Laban.

Elle fut maître de ballet à Palerme, Florence, Bologne et Reggio Emilia (Aterballetto). Pendant cinq années elle a dirigé avec Enrico Sportiello le Teatro Studio Dance Center à Turin, où elle a donné des cours de danse classique et contemporaine et a créé plusieurs chorégraphies.

De 1996 à 2000 elle enseigne la notation Laban, les répertoires Graham et Massine à La Scala de Milan, dans la classe de maître de ballet.

Elle reprend également les conférences de Massine sur la théorie de composition à l'école de La Scala et à l'Université La Sapienza de Rome.

Actuellement, elle fait partie de la Bernstein School of Musical Theater à Bologne comme professeur de danse et chorégraphe.

THIERRY MALANDAIN

Après avoir reçu l'enseignement de Monique Le Dily, René Bon, Daniel Franck et Raymond Franchetti, c'est successivement à l'Opéra de Paris (Violette Verdy) ; au Ballet du Rhin (Jean Sarelli) et au Ballet Théâtre français de Nancy (Jean Albert Cartier – Hélène Trailline) que Thierry Malandain mène sa carrière d'interprète.

Plusieurs fois lauréat de concours chorégraphiques (prix Volinine en 84, prix du concours internationale de Nyon en 84 et 85).

Il met un terme à sa carrière de danseur en 1986 pour fonder sa compagnie « Temps présent ».

Celle-ci s'installe à Elancourt, puis à Saint Etienne en qualité de compagnie associée.

Durant douze ans, son travail sera récompensé de nombreuses distinctions, dont le prix de la vocation de la Fondation de France, de la Fondation Oulmont, le prix « Nouveau talent » de la SACD.

En 1998, il est nommé à la direction du Centre Chorégraphique National Ballet Biarritz.

Thierry Malandain est l'auteur d'une soixantaine de chorégraphies dont plusieurs sont au répertoire d'autres compagnies (Ballet Florida, Singapore dance theater, ballet contemporaneo de Caracas, Opéra du Caire, Jeune Ballet du Québec, Ballet Royal de Flandres etc.)

Ses incursions dans le domaine du théâtre lyrique sont aussi importantes, il collabore avec Robert Fortune (Cendrillon, Candide, Orphée aux Enfers), Peter Busse (Capriccio), Alberto Fassini (Aïda), Jean-Louis Pichon (Richard Cœur de Lion, Hérodiade), Frédéric Pineau (La Poule Noire).

Nommé en 2000, Chevalier des Arts et des Lettres, il assure depuis 2001 la direction artistique du festival de danse « Le Temps d'Aimer » à Biarritz.

Thierry Malandain a été nommé à Moscou aux Benoîts de la Danse 2004, pour sa chorégraphie « Création ».